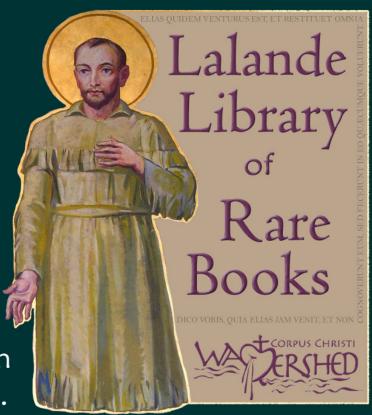


http://lalandelibrary.org

Saint Jean de Lalande, pray for us! If you appreciate this book, please consider making a tax-deductible donation to Corpus Christi Watershed, a 501(c)3 Catholic Artist Institute, located in Corpus Christi, TX.



For more information, please visit:

http://ccwatershed.org/



(©1921) : : Bas : : *PROPRIUM de TEMPORE* : : PART 1

PROPRIUM DE TEMPORE

PRO PARTIBUS

GRADUALIS ROMANI

ADVENTUS, NATIVITATIS, EPIPHANIAE, QUADRAGESIMAE USQUE AD PASCHA.

CANTUM GREGORIANUM

HARMONICE MODULAVIT

JULIUS BAS

AD NORMAM EDITIONIS RHYTHMICAE A SOLESMENSIBUS MONACHIS EXARATAE



Sumptibus Societatis S. Joannis Evangelistae
DESCLÉE ET SOCII

S. Sedis Apostolicae et S. Rituum Congregationis Typographi
PARISIIS — TORNACI — ROMAE

INDEX

PROPRIUM DE TEMPORE

Dominica prima Adventus 1	Feria VI. Quatuor Temp. Quadrag . 149
Dominica secunda Adventus 5	Sabbato Quatuor Temp. Quadrag . 152
Dominica tertia Adventus 9	Dominica II. in Quadragesima 158
Feria IV. Quatuor Temp. Adventus 13	Feria Secunda
Feria VI. Quatuor Temp. Adventus 16	Feria Tertia 166
Sabbato Quatuor Temp. Adventus 19	Feria Quarta 168
Dominica quarta Adventus 31	Feria Quinta 171
In Vigilia Nativitatis Domini 35	Feria Šexta 174
IN NATIVITATE DOMINI 40	Sabbato 177
	Dominica III. in Quadragesima 181
Ad primam Missam. In nocte 40	Feria Secunda 187
Ad Tortium Missam. In Aurora 44	Feria Tertia 191
Ad Tertiam Missam. In Die 49	Feria Quarta 194
S. Stephani Protomartyris 53	Feria Quinta 197
S. Joannis Apostoli et Evangelistæ 58	Feria Sexta 201
In Festo SS. Innocentium 62	Sabbato
S. Thomæ Episcopi et Martyris 67	Dominica IV. in Quadragesima 207
Dominica infra Octavam Nativitatis 71	Feria Secunda 212
S. Silvestri I. Papæ et Confessoris 74	Feria Tertia 214
In Circumcisione Domini et Octava Nati-	Feria Quarta 218
vitatis	Feria Quinta 223
IN EPIPHANIA DOMINI 79	Feria Sexta
	Sabbato
Dominica infra Octavam Epiphaniæ 84	Dominica de Passione 232
Dominica II. post Epiphaniam 89	Feria Secunda 238
Dominica III., IV., V. et VI. post Epipha-	Feria Tertia 241
niam	Feria Quarta 244
Dominica in Septuagesima	Feria Quinta 248
Dominica in Sexagesima	Feria Sexta 251
Dominica in Quinquagesima 109	Sabbato
Feria Quarta Cinerum	Dominica in Palmis
Ad Missam	Ad Missam
Feria Quinta	Feria Secunda Majoris Hebdomadæ 276
Feria Sexta	Feria Tertia Majoris Hebdomadæ 279
	Feria Quarta Majoris Hebdomadæ 282
Dominica I. in Quadragesima 130	Feria Quinta in Cœna Domini 289
Feria Secunda	Ad Processionem
Feria Tertia	Ad Mandatum
Feria IV. Quatuor Temp. Quadrag 143	Feria Sexta in Parasceve 298
Feria Quinta 146	Sabbato Sancto

PRÉFACE.

H Armonie et mélodie sont deux éléments d'égale importance. L'harmonie peut s'ajouter à la phrase mélodique, en développant et achevant la pensée musicale dont l'audition de la simple mélodie ne donne qu'un premier sentiment. Ou bien, cette pensée musicale, l'harmonie peut la modifier plus ou moins profondément, jusqu'à contraster avec elle, en lui juxtaposant une expression différente de celle qu'aurait la mélodie pure. Dans le chant grégorien, la mélodie donne à elle seule le concept musical tout entier; l'harmonie ne peut donc pas l'altérer par ses éléments propres, mais elle doit se restreindre à extérioriser en sons réels les rapports harmoniques que la mélodie à elle seule éveille dans l'imagination.

De par son essentielle subordination, l'harmonie a un rôle très délicat, qui doit conserver toujours son caractère de dépendance et de parfaite discrétion. L'accompagnement doit donc être simple, aussi simple que possible, sans toutefois dépasser la limite au delà de laquelle il manquerait à l'harmonie la vitalité nécessaire. Dans la musique, comme dans le langage, les choses peuvent se dire et en style simple et en style riche, abondant. Si la mélodie grégorienne a le choix entre les deux styles, il n'en est plus ainsi de son accompagnement. Celui-ci doit se faire en langue correcte, exacte sans doute, mais pourtant toujours simple. Il doit s'exprimer comme le fait un inférieur amené à devoir parler tandis qu'à ses côtés agit un personnage de beaucoup plus haute importance.

Si l'accompagnement produit un effet de surprise chez l'auditeur qui n'a jamais entendu ou chanté que les mélodies, il est mauvais. Au contraire, cet accompagnement est bon, qui semble qu'on l'a toujours entendu. Mais pour porter une telle appréciation, il faut être libre de tout préjugé et, par-dessus tout, des appréciations créées par l'habitude. Pour les avoir toujours entendus, on en arrive à apprécier comme naturels, justes et bons des procédés qui sont pourtant assez durs et étranges. Disons donc qu'il est fort difficile de former en la matière un jugement précis et définitif, et que celui-là seul peut espérer d'y parvenir, qui jouit d'un sens musical délié et très sûr.

Dans son ensemble, le répertoire grégorien est désormais reçu pour de la bonne et vraie musique; plus que cela, on y reconnaît, on y goûte des beautés, parfois admirables. Cela ne pourrait pas être, si ces mélodies traditionnelles heuruaient notre sens musical. Si les mélodies grégoriennes se font apprécier, c'est que tout y repose sur les bases fondamentales des lois des sons qui règlent notre oreille musicale, donc qui régissent et la mélodie et l'harmonie. De là il résulte — j'espère pouvoir le prouver amplement ailleurs — que, dans l'état où nous sont données les mélodies de l'édition vaticane, la tonalité ancienne est fondée sur les mêmes bases que la tonalité moderne. Les éléments générateurs, c'est à dire les notes d'élan et de repos, ont le même rôle de part et d'autre, et agissent de la même façon. Mais tandis que dans la tonalité moderne, le mécanisme formé de ces éléments, atteint, grâce à la différenciation des modes Majeur et Mineur, un degré de perfection très élevé, dans la tonalité dite grégorienne, ce mécanisme tonal est encore incomplet, imprécis, il n'est pas arrivé à maturité.

Au point de vue rythmique, ces accompagnements suivent strictement les éditions de Solesmes avec signes auxiliaires. Ces éditions pourtant ne signalent que les éléments premiers du rythme. Pour grouper les pieds binaires et ternaires en mouvements de plus grande ampleur, pour mesurer l'importance variable, le poids parfois très différent des éléments premiers dans l'ensemble des phrases et des périodes, j'ai tenu compte autant que possible des analogies que je suis parvenu à noter. Et spécialement pour quelques cantilènes plus importantes que l'on retrouve plus souvent dans le cycle liturgique, je m'en suis rapporté à la sagesse des moines de Solesmes et leur concours eût été bien désirable dans ce travail pour toutes les mélodies.

Par exemple, tous les Graduels du II^e mode en la, tous les Traits, ont été harmonisés en suivant avec tout le soin possible, jusque dans les moindres détails, les précieuses indications qui se peuvent déduire des manuscrits rythmiques; et pour éviter les incohérences, autant que faire se peut, tous les chants du même type ont été travaillés ensemble.

Telles sont les bases sur lesquelles reposent ces accompagnements. Sans doute les faiblesses et les imperfections ne manqueront pas; puisse cependant ce travail trouver indulgence, ne fût-ce qu'en raison des grandes difficultés qu'il présentait et "del grande amore" avec lequel il a été exécuté.

GIULIO BAS.

PREFAZIONE.

A Rmonia e melodia sono due elementi d'uguale importanza. L'armonia può secondare la frase melodica esprimendo, completando il significato musicale che si intuisce sentendo la melodia sola; oppure può modificarlo più o meno profondamente, fino a contraddirlo opponendovi una propria diversa volontà. — Nell'accompagnamento del canto gregoriano tutto il contenuto musicale è dato dalla sola melodia; quindi l'armonia, per non alterarlo con elementi suoi propri, deve limitarsi appunto ad esprimere colla realtà dei suoni quel fantasma armonico che già la sola melodia richiama alla mente.

La parte assegnata all' armonia è delicatissima perch' è subordinata, di continua dipendenza e d'assoluta discrezione. L'accompagnamento deve dunque es er semplice, tanto semplice quant' è possibile, pur di non passare il limite oltre a cui verrebbe a mancare all' armonia la necessaria vitalità. — Come nel linguaggio, così anche in musica, le cose si possono sempre dire tanto in lingua povera quanto in forma ricca, abbondante. La melodia gregoriana può esprimersi come vuole; ma l'accompagnamento

no. Esso deve parlare in lingua corretta, esatta sì, ma pur sempre povera. Deve esprimersi come fa chi si trova a dover parlare mentre a fianco agisce una persona d'importanza di gran lunga maggiore.

L' accompagnamento che sorprende chi ha sempre cantato o sentito le melodie sole, è cattivo. È buono invece quello che par d' aver sentito sempre. Ma per poter giudicare così, bisogna esser liberi da ogni pregiudizio, e primo tra questi : dall' abitudine. Che talvolta fa passare per naturali ed ovvie e buone anche cose abbastanza dure e curiose. Per ciò il giudizio preciso, definitivo, è difficilissimo in simile argomento, e non può sperar d' arrivarvi che chi ha un senso musicale delicato e ben sicuro.

Il complesso del repertorio gregoriano è ormai non solo accettato come musica vera e propria, ma vi si riconoscono e vi si gustano bellezze talvolta mirabili. Questo non potrebb' essere se le melodie tradizionali urtassero il nostro senso musicale. Poichè si apprezzano le melodie gregoriane, ciò vuol dire che tutto vi si verifica sulle basi fondamentali dei rapporti fra i suoni, che rego

lano il nostro modo di sentire, e con ciò tanto la melodia quanto l' armonia. — Ne consegue quello che spero poter provare ampiamente altrove; cioè: allo stato delle melodie dell' edizione vaticana, la tonalità antica è fondata sulle stesse basi di quella moderna. Gli elementi generatori, cioè le note di moto e di riposo, sono le stesse, ed agiscono nella stessa maniera. Ma, mentre nella tonalità moderna il meccanismo prodotto da questi elementi raggiunge un grado di perfezione assai elevato, colla specificazione dei due modi "Maggiore" e "Minore", nella tonalità così detta gregoriana il meccanismo tonale è ancora incompleto, immaturo.

Dal lato ritmico, questi accompagnamenti rispondono strettamente alle edizioni Solesmensi con segni ausiliari. Ma esse non guidano che nei minimi passi del moto. Nell' aggruppamento dei piedi binari e ternari in movimenti di maggiore ampiezza, nella misura della varia importanza, del peso talora assai diverso dei singoli elementi nel complesso delle frasi e dei periodi, ho fatto

il possibile per tener conto delle analogie che son riuscito a notare, e, specie per alcune cantilene più importanti e che si ripetono più volte nell' anno liturgico, sono ricorso alla sapienza dei Monaci solesmensi. (E sarebbe stato ben desiderabile poter avere il loro aiuto per tutte le melodie). Per esempio, tutti i graduali di modo II. in la, tutti i tratti, furono armonizzati seguendo con ogni cura e fin nei minimi particolari le preziose indicazioni dedotte dai codici con notazioni ritmiche. E per evitare quant' è possibile le incoerenze, tutti i canti d'un istesso tipo vennero elaborati assieme.

Negli accompagnamenti composti su queste basi non mancheranno certo le debolezze e le imperfezioni; possano esse trovare indulgenza, concessa non foss' altro in nome della grande difficoltà dell' opera, e del grande amore con cui venne compiuta.

Giulio Bas.

VORWORT.

H Armonie und Melodie sind zwei Elemente von gleicher Wichtigkeit. Die Harmonie kann sich dem melodischen Satze zugesellen, um ihn zu entwickeln, um seinen musikalischen Gehalt, den man beim Anhören der blossen Melodie nur unbestimmt ahnt, deutlich zum Ausdruck zu bringen. Sie kann ihn aber auch, mehr oder weniger gründlich, abändern: ja, sie vermag sich sogar in Widerspruch zu ihm zu setzen, indem sie ihm einen Ausdruck giebt, der in der rein melodischen Tonfolge durchaus nicht enthalten ist. — Im gregorianischen Choral wird der musikalische Gehalt ausschliesslich von der Melodie dargeboten. Die Harmonie hat nicht das Recht, denselben durch die ihr eigentümlichen Elemente störend zu beeinflussen und muss sich daher durchaus darauf beschränken, jene verborgene Harmonie, die die musikalische Einbildungskraft in der Melodie vernimmt, zu Gehör zu bringen.

Die Harmonie spielt also in der Begleitung des Chorals eine untergeordnete Rolle und muss sich dieser Unterordnung stets bewusst bleiben, eine gewiss nicht leichte Aufgabe! Die Begleitung muss darum schlicht und einfach sein, und zwar so einfach als möglich, ohne jedoch jene Grenze zu überschreiten über die hinaus die Harmonie ihre Lebensfähigkeit einbüssen würde.

Wie in der Sprache, so gibt es auch in der Musik eine doppelte Ausdrucksweise, eine schlichte und eine kunstvolle. Der Choral bedient sich beider und wählt nach Belieben zwischen ihnen, die Begleitung kann das aber nicht. Sie muss allzeit schlicht und einfach, allerdings auch stets ihren Gesetzen entsprechend und formgerecht sein. Sie muss reden, wie ein einfacher Mann in Gegenwart eines Mannes von hervorragender Stellung sprechen würde.

Eine Begleitung, die auf ein Ohr, das täglich die reinen Melodien hört, wie eine Ueberraschung wirkt, ist als schlecht zu bezeichnen, während diejenige gut ist, die man immer gehört zu haben glaubt. Aber um ein solches Urteil fällen zu können, muss man frei von allen Vorurteilen sein und vor allem von denen, die durch Gewohnheit erzeugt werden. Letztere lässt uns nämlich Dinge als erträglich, ja als angemessen und gut erscheinen, die in Wirklichkeit hart und unerträglich sind. Daher ist ein bestimmtes und abschliessendes Urteil in dieser Sache überaus schwierig, und nur derjenige mag sich schmeicheln, dahin zu gelangen, der ein scharfes und sicheres musikalisches Feingefühl besitzt.

Heinzutage wird allgemein zugegeben, dass die Choralgesänge nicht nur wahre und eigentliche musikalische Kunst sind, sondern auch, dass darin wunderbare Schönheiten enthalten sind. Das könnte aber nicht der Fall sein, wenn die traditionellen Melodien unser musikalisches Gefühl verletzten. Wenn der Choral Anerkennung findet, so kann das seinen Grund nur darin haben, dass er beruht auf jenen Grundgesetzen, die auch unser musikalisches Empfinden beherrschen und zwar sowohl in der Melodie als in der Harmonie. Daraus ergiebt sich eine Folgerung, die ich an anderer Stelle ausführlich beweisen zu können hoffe, nämlich die, dass in den vorliegenden Melodien der vatikanischen Ausgabe, die alte Tonalität auf denselben Grundlagen beruht, wie die moderne. Die zeugenden Elemente, das sind die Noten des Aufschwungs und der Ruhe, sind in beiden Fällen dieselben und sie wirken in der gleichen Weise. Aber während in der modernen Tonalität der von diesen Elementen hervorgebrachte Mechanismus durch die scharfe Scheidung der Tonarten « Dur » und « Moll » einen hohen Grad von Vollkommenheit erreicht hat, ist in der gregorianischen Tonalität dieser Mechanismus mehr oder weniger unreif und unvollkommen.

In rhythmischer Beziehung entspricht diese hier vorliegende Begleitung ganz genau den solesmischen Ausgaben mit rhythmischen Zeichen. Allerdings geben diese nur die kleinsten Schritte der rhythmischen Bewegung an. Wenn es sich aber darum handelte, diese einzelnen zwei- und dreizeitigen Füsse zu Gliedern grösseren Umfanges zu gruppieren, wenn es galt, abzuwägen den Grad der Bedeutung, das oft so verschiedene Gewicht dieser Urelemente im Zusammenhang der Satzglieder und Sätze, dann habe ich mich nach Möglichkeit an den Grundsatz der Analogie gehalten nach den Notizen, die ich mir habe machen können. Bei einigen Melodien von besonderer Bedeutung, die im Laufe des Kirchenjahres des öfteren wiederkehren, habe ich direkt die reiche Erfahrung und das Sachverständnis der Mönche von Solesmes angerufen, was ich recht gern für alle Melodien getan hätte, wenn es angängig gewesen wäre. So sind z. B. alle Gradualien des zweiten Modus auf a, sowie alle Traktus mit der pein lichsten Sorgfalt und bis die kleinsten Einzelheiten hinein harmonisiert worden nach den kostbaren Angaben, die den Handschriften mit rhythmischer Notation entnommen werden konnten. Ferner wurden, um Inconsequenzen nach Möglichkeit zu vermeiden, alle Gesänge eines gleichen Typus gleichzeitig ausgearbeitet. Nach diesen Grundsätzen sind die vorliegenden Begleitungen angefertigt. Sicherlich wird es darin nicht an Unvollkommenheiten und Gebrechen fehlen. Mögen sie nachsichtige Beurteilung finden, wenigstens in Rücksicht auf die grosse Schwierigkeit der Aufgabe und auf die grosse Liebe, womit diese in Angriff genommen und durchgeführt wurde.

PREFACIO.

A Rmonia y melodía son dos elementos cuya importancia va a la par. La armonía puede acompañar la frase melódica desarrollando, completando el pensamiento musical que se percibe oyendo la melodía sola; o bien puede modificarlo más o menos profundamente, hasta el punto de contrastar con él, yuxtaponiéndole una expresión diferente de la que consigo trae la pura melodía. — En el canto gregoriano, empero, como la melodía contiene ya completo todo el pensamiento musical, se sigue necesariamente que la armonía no tendrá jamás derecho a alterarlo con sus elementos propios, sino que deberá limitarse a espresar tan sólo aquellas relaciones armónicas que la melodía despierta a la imaginación.

En este cáso, la armonía ejerce un papel delicadísimo, porque no sólo debe estar subordinada, sino que además debe presentarse con un carácter de contínua dependencia y con absoluta discreción. El acompañamiento, pues, debe ser sencillo, lo más sencillo posible, cuidando sin embargo de no rebasar los límites, más allá de los cuales la armonía carecería de la vitalidad necesaria. En la música, lo mismo que en el lenguage, existe el estilo pobre, así como el rico y abundante. Si la melodía gregoriana puede expresarse como le plazca, no así el acompañamiento. Este debe usar siempre un estilo correcto y exacto; pero trasfuciéndose en él siempre la pobreza. Su obligación es mostrarse siempre de la manera que lo haría un inferior obligado a hablar, mientras a su lado obra una persona de mucha mayor importancia.

Si el acompañamiento produce una impresión de sorpresa en el oyente acostumbrado a oir o cantar la melodía sola, entonces deberá calificarse de malo. Al contrario, será buen acompañamiento aquel que parecerá haberse oido siempre. Mas para una tal apreciación debe uno estar exento de todo prejuicio, sobretodo el de la costumbre o hábito; puesto que en fuerza de esta misma costumbre, aun procedimientos duros y extravagantes pueden ser calificados de naturales, obvios y buenos. He aquí porque en esta materia es muy difícil juzgar de una manera precisa y definitiva, sino es aquél que disfruta de un sentido musical muy delicado y seguro.

En su conjunto el repertorio gregoriano es hoy considerado no sólo como música buena y verdadera, sino que se han llegado a descubrir y gustar en él algunas bellezas, a veces admirables; lo cual de ninguna manera podría ser si estas melodías tradicionales chocasen a nuestro sentido musical. Si apreciamos las melodías gregorianas es porque todo allí descansa sobre las bases fundamentales de las leyes de los sonidos, que por lo mismo que regulan nuestro oido musical, rigen también a melodía y a la armonía. Por donde se deduce lo que en otra parte espero poder probar más extensamente, a saber: que tal como la edición vaticana nos presenta las melodías, vemos que la tonalidad antigua esta fundada sobre las mismas bases que la moderna. Ambas tienen los mismos elementos generadores, que son las notas de movimiento y de reposo, y obran de la misma manera. Pero con la diferencia, que mientras en la tonalidad moderna, gracias a la especificación de sus dos modos mayor y menor, puede llegar a un grado de perfección muy elevado, en cambio en la tonalidad gregoriana semejante mecanismo tonal no puede considerarse como preciso completo y maduro.

Bajo el punto de vista rítmico, estos acompañamientos siguen estrictamente las ediciones de Solesmes adornadas con la puntuación rítmica; aunque ellas no me han podido guiar sino en los elementos primarios del ritmo. En el agrupamiento de los pies binarios y ternarios en movimientos de mayor amplitud, para la medida de su importancia variable, del peso a veces muy diferente de los elementos primarios en el conjunto de las frases y de los períodos, he hecho le posible por tener en cuentalas analogías que he llegado a notar. En particular, para los cantos de mayor importancia, y que más frecuentemente se repiten en el curso del año litúrgico, he recurrido a los inteligentes Padres de Solesmes, cuyo concurso hubiere sido por cierto muy apreciado, si lo hubieran podido prestar para todas las melodías.

Así por ejemplo, todos los Graduales de IIº tono en la, y todos los Tractus han sido armonizados procurando seguir con todo el cuidado posible, hasta en sus mínimos detalles, las preciosas indicaciones que pueden deducirse de los manuscritos rítmicos; de modo que, con el fin de evitar en lo posible ninguna incoherencia, todos los cantos de un mismo tipo han sido compuestos simultaneamente.

Tales son las bases sobre las cuales descansan estos acompañamientos. Cierto que no han de faltar en ellos muchos lunares e imperfecciones; es de esperar empero, que ellos serán disimulados, no sea más que en vista de las grandes dificultades que ha presentado el trabajo, y en gracia del grande amor con que ha sido llevado a cabo. Giulio Bas.

PREFACE.

Harmony and melody are two elements of equal importance. Harmony can contribute to a melodic phrase by giving expression to and completing the musical idea conveyed by the bare melody. It can go further even—modifying this musical idea more or less radically in such sort as to be, so to speak, in contradistinction to it—by imparting to it quite a different expression from that contained in the mere melody itself. In the accompaniment of Gregorian chant the whole musical concept is contained in the melody alone; consequently, harmony—in order not to alter the melody in any way, by bringing in elements proper to itself—must be limited to the realising in sound, of the harmonic idea conjured up in the mind by the melody.

The part assigned to harmony is a very delicate and subordinate one, as it should always maintain its character of dependence and absolute discretion. The accompaniment therefore should be simple, as simple as possible, without however exceeding the limit beyond which the harmony would certainly be wanting in necessary vitality. It is the same with music as with language—both may be expressed in a style that is either poor and

simple or rich and abundant. Gregorian melody may be expressed in both these manners—but not so its accompaniment, the style of which should be correct and,—without detracting from ist exactness—always simple. Its mode of expression should be such as that of an inferior speaking in presence of others vastly superior to himself.

The accompaniment which produces a sense of shock or surprise in one who had always been accustomed to sing or hear the melody alone—is bad. On the other hand it is good if it causes him no surprise but strikes him as being such as he had always heard it. To be able however to deliver judgment in such a case, one must be free from bias and above all from such judgments as may have been formed from force of habit. From having continually and always heard them one comes to consider them as natural, exact and good, though they be in reality hard and unnatural. We see then, how very difficult it is to form an exact and definite judgment in such a matter, and he alone can hope to do so who possesses a musical sense that is at once delicate and sure.

The Gregorian repertory, on the whole, is now not only admitted to be true and real music, but the fact is also recognised that it contains much that is beautiful and at times really admirable. Such could not be the case were these traditional melodies in any way offensive to our musical sense. If then Gregorian melodies haves come to be thus appreciated, it is because they are based on the fundamental laws of sound which rule our musical ear and which consequently also govern both melody Whence it results—as I hope to prove fully and harmony. elsewhere—that in the melodies as they are given to us in the Vatican edition, the ancient tonality it founded on the same bases as the modern tonality. The generating elements, that is to say, the note of motion and of rest, play the same part and act in the But whilst in modern tonality the same manner in both. mechanism formed from these elements attains to a very high degree of perfection-thanks to the differentiation of major and minor modes, the tonal mechanism in the so-called Gregorian tonality is as yet incomplete and immature.

From the rhythm point of view, these accompaniments strictly correspond to the Solesmes editions with auxiliary signs. These editions however, only give the primary elements of

rhythm. In grouping the binary and ternary feet in fuller movements, in measuring the variable importance, the weight, at times very different, of the primary elements in the ensemble of the phrases and periods, I have taken into account, as far as possible, any analogies I have noticed, and, for a few of the more important cantilenas particularly, which are more often met with in the course of the liturgical year, I have had recourse to the judicious experience of the Monks of Solesmes. Indeed their aid would have been very desirable for all the melodies in this work. For example all the Graduals in Mode II, in Ia (A) and all the Tracts have been harmonised, by following—with the greatest possible care and in the smallest detail—the precious indications that can be drawn from the MSS. containing the rhythmical notation. To avoid inconsistency as far as possible, all chants of a same type have been treated together.

Accompaniments composed on these lines will doubtless not be wanting in weak points and imperfections: but it is hoped that this work will be indulgently received were it but for the great difficulties that have had to be surmounted producing it, and "del grande amore" with which it has been carried out.

GIULIO BAS.

VOORWOORD.

H Armonie en melodie zijn twee muzikale grondstoffen van gelijke waarde. De harmonie kan den melodischen zin vergezellen om de musikale gedachte, die in de melodie alleen slechts vaag tot uiting komt, te ontwikkelen en scherp te omlijnen. Zij kan deze muzikale gedachte echter ook meer of minder ingaand wijzigen, ja haar weerspreken, door haar uit te bouwen op grondslagen, die buiten den bodem der enkele melodie liggen. In den Gregoriaanschen zang is de geheele muzikale inhoud in de melodie reeds vervat; de harmonie mag er dus niet op inwerken door eigen middelen, maar moet er zich toe bepalen de harmonische betrekkingen, die de melodie uit haar zelve aan de hand doet, om te scheppen in werkelijken samenklank.

Door haar algeheele afhankelijkheid heeft de harmonie een zware taak: zij moet in voortdurende terughouding haar dienstbaarheid gedenken. Eenvoud dus, de strengste eenvoud, moet de begeleiding eigen zijn, evenwel binnen de perken van de levensvoorwaarden der harmonie. Zooals de spraak heeft ook de muziek een eenvoudigen vorm en een kunstvorm. Heeft de Gregoriaansche melodie keuze tusschen beide vormen, niet alzoo hare begeleiding. Zij moet voorzeker binnen de grenzen der kunstregels blijven, maar standvastig den eenvoud bewaren. Zij drukke zich uit zooals een mindere, die het woord moet voeren in tegenwoordigheid van een hooggeplaatste.

Een begeleiding, die opvallend is voor wie enkel melodieën aanhoorde of uitvoerde, is slecht; goed is ze daarentegen, als men meent haar altijd gehoord te hebben. Maar om dit onbevangen te kunnen beslissen, moet men geheel vrij zijn van vooroordeelen, vooral van zulke, die uit gewoonte ontstaan zijn. Door voortdurend hooren gaat men ten laatste als ongedwongen, behoorlijk en goed beschouwen, wat in werkelijkheid hard en vreemd is. Een juist en benlissend oordeel in deze te vellen is alzoo uiterst moeilijk en alleen de zelfstandige en doorknede musicus mag hopen hierin te slagen.

Het Gregoriaansch in 't algemeen wordt voortaan onder goede en ware muziek gerangschikt; ja, men erkent, men smaakt daarin schoonheden, die soms bewondering wekken. Daardoor is uitgesloten, dat deze melodieën tegen ons muzikaal gevoel zouden indruischen. Als de Gregoriaansche melodieën waardeering vinden, dan moeten zij staan onder de toonwetten, die ons muzikaal gevoel en dus ook melodie en harmonie beheerschen. Daaruit is een gevolg te trekken, zooals ik elders in den breede hoop te bewijzen, te weten, dat in de melodieën der Vaticaansche uitgave, zooals ze daar zijn, de oude tonaliteit gewestigd is op dezelfde grondslagen als de moderne. De vormgevende beginselen, dat is de noten op de verheffing (élan) en de rust (repos) hebben te eener en te anderer zijde dezelfde beteekenis en verrichten hun werking op dezelfde wijze. Maar terwijl in de moderne tonaliteit de opbouw uit deze grondstoffen, dank de verscheidenheid der beide toongeslachten "Groot" en "Klein" een hoogen graad van volkomenheid bereikt heeft, is die opbouw in de tonaliteit — als men 't zoo noemen wil — van 't Gregoriaansch nog onvolkomen, niet tot rijpheid volgroeid.

Onder rhythmisch opzicht volgen deze begeleidigen getrouw de Solesmenser uitgaven met hulpteekens. Deze uitgaven verstrekken evenwel slechts de eerste grondslagen van den rhythmus. Om de twee-en drietijdige voeten in breedere bewegingen samen te vatten, om de veranderlijke waarde en het soms zeer verschillend gewicht van deze grondstoffen in het geheele samenstel van zinnen en perioden te bepalen, heb ik zooveel mogelijk met gelijke gevallen, waar ik die heb kunnen ontdekken, rekening gehouden. En in 't bijzonder voor eenige meer belangrijke stukken, heb ik mij verlaten op de wetenschap der monniken van Solesmes. (En hunne hulp ware wel gewenscht gewest vor alle melodieën.)

Om iets te noemen, alle Gradualen van den IIⁿ Toon in *la* en alle Tractussen zijn met de meest mogelijke zorg geharmoniseerd, tot in de kleinste bijzonderheden, volgens de onschatbare aanwijzingen der rhythmische handschriften, en, om gemis aan samenhang te vermijden, zijn zooveel mogelijk alle gezangen van hetzelfde type te zamen bewerkt.

Dat zijn de grondslagen, waarop deze hegelindingen rusten. Voorzeker zullen er onvolmaaktheden en gebreken in voorkomen; moge deze arbeid echter welwillend ontvangen worden, al ware het alleen om de groote moeilijkheden der taak en de warme liefde, waarmee zij is volvoerd.

JULIUS BAS.

Proprium de Tempore.

Dominica prima Adventus.





Quo finito, repetitur Ad te levávi, usque ad Psalmum. Hic modus repetendi Introitum servatur per totum annum.





In Feriis Adventus, quando per hebdomadam resumitur Missa de Dominica, non dicitur Allelúia, nec V. sequens, sed tantum Graduale.



Dominica secunda Adventus.

















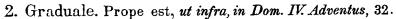


Feria IV. Quatuor Temp. Adventus.

Introitus. Roráte, ut infra, in Dominica IV. Adventus, 31.









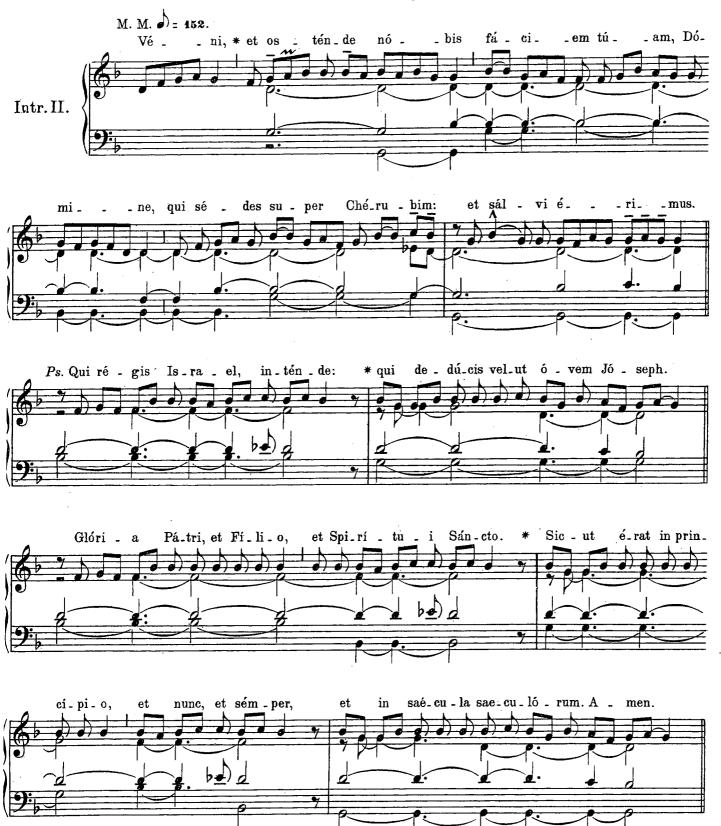
Feria VI. Quatuor Temp. Adventus.







Sabbato Quatuor Temp. Adventus.















Post V. Lectionem.





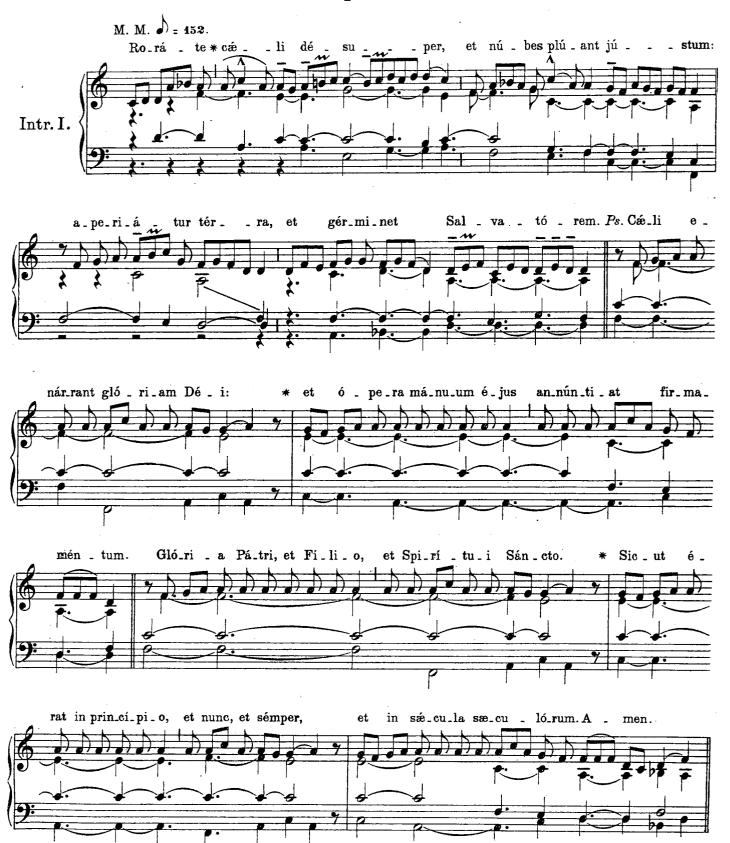








Dominica quarta Adventus.





The second secon













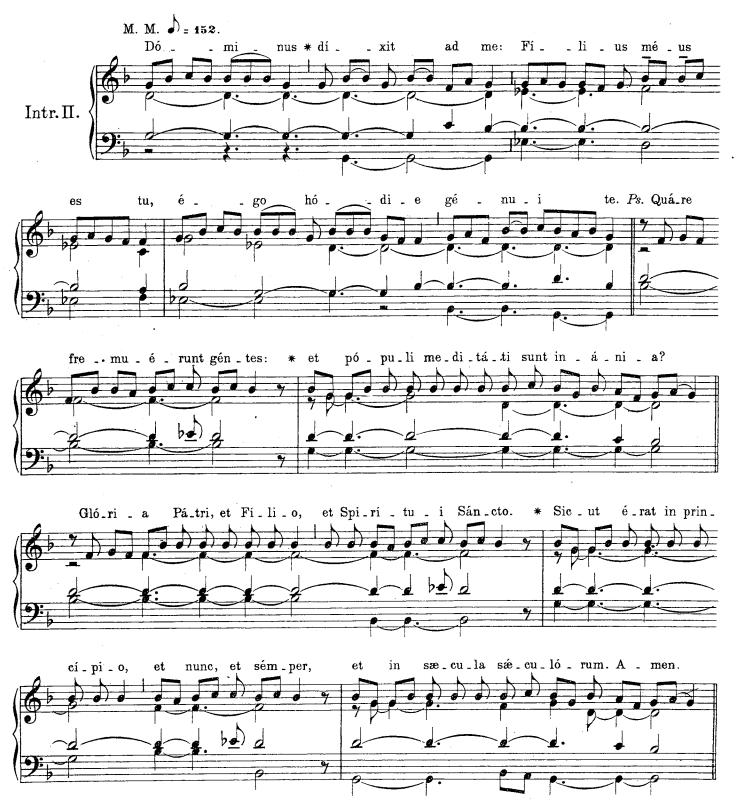
Non dicitur Allelúia cum sequenti Versu, nisi haec Vigilia venerit in Dominica.





In Nativitate Domini.

Ad primam Missam. In nocte.



















Ad Tertiam Missam. In Die.





















S. Joannis Apostoli et Evangelistæ.









In Festo SS. Innocentium.



Non dicitur Glória in excélsis, nec Allelúia, nec Ite Missa est, nisi hoc Festum venerit in Dominica: sed in Octava semper dicuntur.









Tractus subscriptus semper dicitur, prætermisso Allelúia et V. sequenti, nisi hoc Festum venerit in Dominica. In Octava vero numquam dicitur.







S. Thomae Episcopi et Martyris.













Dominica infra Octavam Nativitatis.







De Octava Nativitatis Domini.

Missa. Puer natus est, ut in die Nativitatis, 49.

S. Silvestri I. Papæ et Confessoris.









In Circumcisione Domini et Octava Nativitatis.

Introitus. Puer natus est, 49. Graduale. Vidérunt, 50.





Offertorium. Tui sunt cæli, 52. Communio. Vidérunt, 53.

In Octava S. Stephani, Missa sicut in die, 53.

In Octava S. Joannis, Missa sicut in dic, 58.

In Octava SS. Innocentium, Missa sicut in die, excepto quod Glória in excélsis, Allelúia, et Ite missa est, dicuntur, et non dicitur Credo, nisi venerit in Dominica.

In Vigilia Epiphaniæ.

Missa dicitur ut in Dominica infra Oct. Nativ. Dom. 71.

In Epiphania Domini.









是我们就是我们的现在,我们就是我们的,我们也不是我的人的,我们就是我们的人,我们也没有一个人,我们也是我们的人,我们也是我们的人,我们也会会会会会,我们也会会会



Infra Octavam Epiphania fit idem Officium quod in die.

In Dominica infra Octavam, Missa dicitur ut infra. Quod si Epiphunia venerit in Dominica, ipsa Missa Dominica dicitur in Subbato infra Octavam, et in die Octava nihil fit de Dominica.

Dominica infra Octavam Epiphaniæ.











Dominica II. post Epiphaniam.











Dominica III. post Epiphaniam.





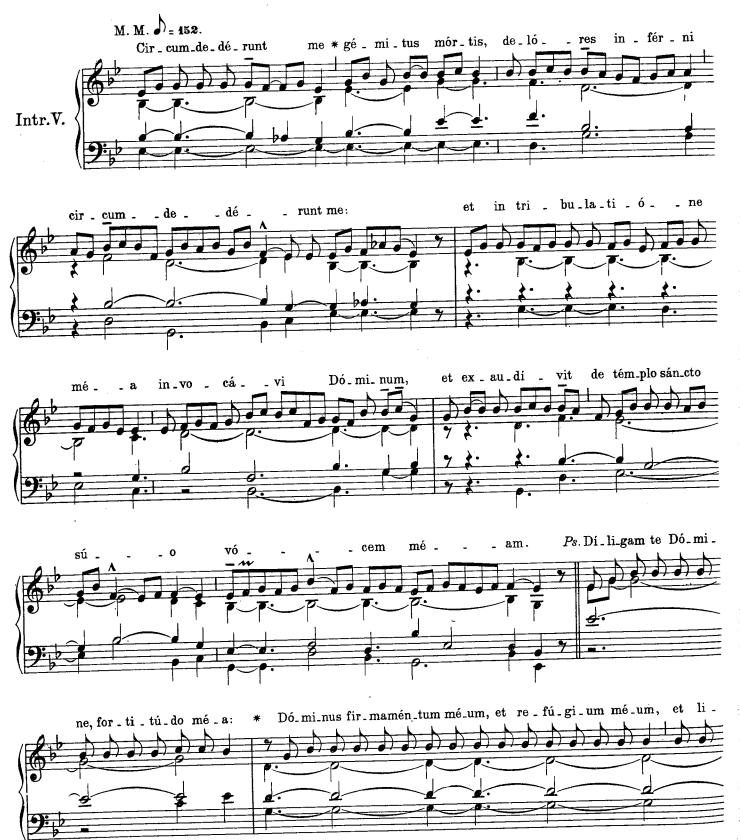




Dom. IV., V. et VI. post Epiphaniam.

Omnia ut in Dominica pracedenti.

Dominica in Septuagesima.













Dominica in Sexagesima.























Feria Quarta Cinerum.

Sacerdos cum pervenit ad Altare, antequam incipiat benedictionem Cinerum, a Choro cantatur sequens Antiphona.





Repetitur Ant. Exáudi nos.









Ad Missam.





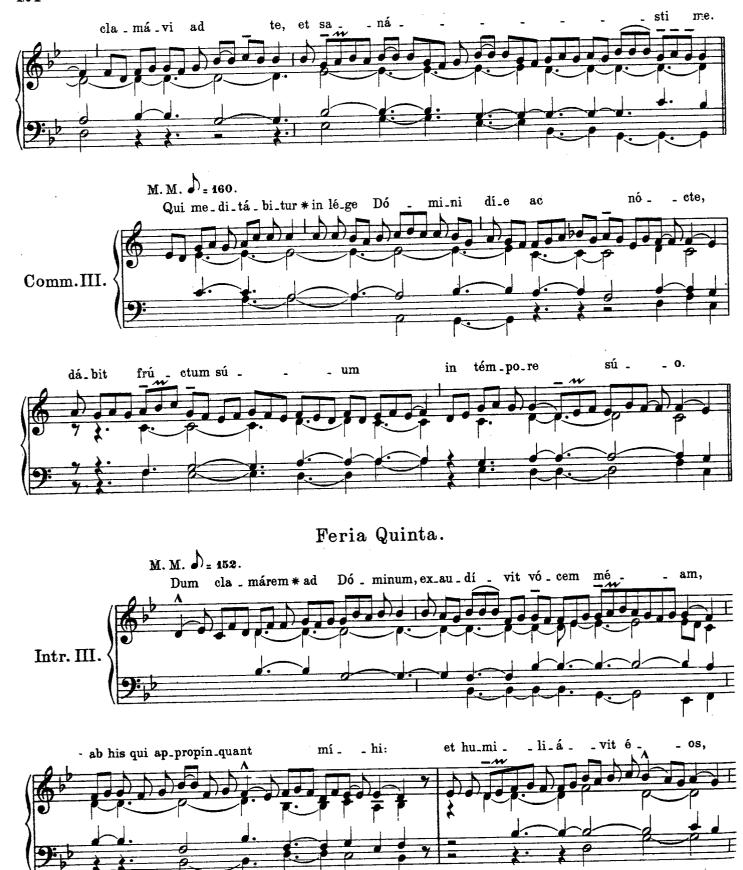






Supradictus Tractus ab hac die dicitur Feria secunda, quarta, et sexta, usque ad Feriam quartam Majoris Hebdomadæ, nisi proprius assignetur.



















Sabbato resumitur Missa Feriæ præcedentis, præter Tractum, qui omittitur.

Dominica I. in Quadragesima.













A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH









Feria Secunda.



Graduale. Protéctor noster, ut in Sabbato Quatuor Temp., 154. Tractus. Dómine non secúndum, ut in Feria IV. Cinerum, 121.





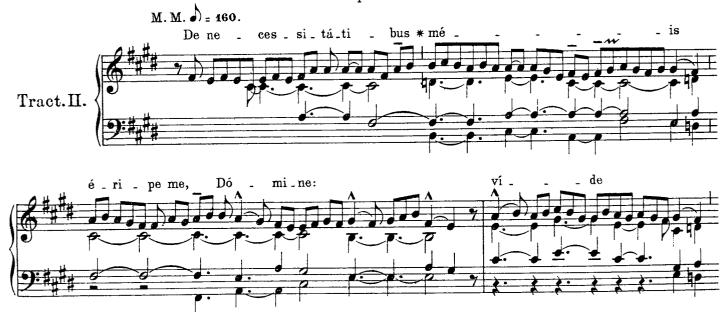




Feria IV. Quatuor Temporum Quadrag.

Introitus. Reminiscere, ut in Dom. II. Quadrag., 158.
Post primam Lectionem.

Graduale. Tribulationes, ut in Dom. II. Quadrag., 159.
Post Epistolam.







Feria Quinta.







BALL STATES OF THE STATES OF T







Sabbato Quatuor Temporum Quadrag.







































Graduale. Jacta cogitátum, 126.









Tractus. Dómine non secúndum, 121. Offertorium. Ad te Dómine levávi, 4.

3





















Dominica III. in Quadragesima.











Į



Feria Secunda.



7







Feria Tertia.















Feria Quinta.









Feria Sexta.























Feria Secunda.







Tractus. Dómine non secúndum, 121. Offertorium. Jubiláte Deo omnis terra, 87.









Feria Quarta.





Post Epistolam.

































Non dicitur Glória Patri ad Introitum usque ad Pascha, nisi in Missa de Festo, si occurrerit: sed finito Psalmo, absolute repetitur Introitus usque ad Psalmum.







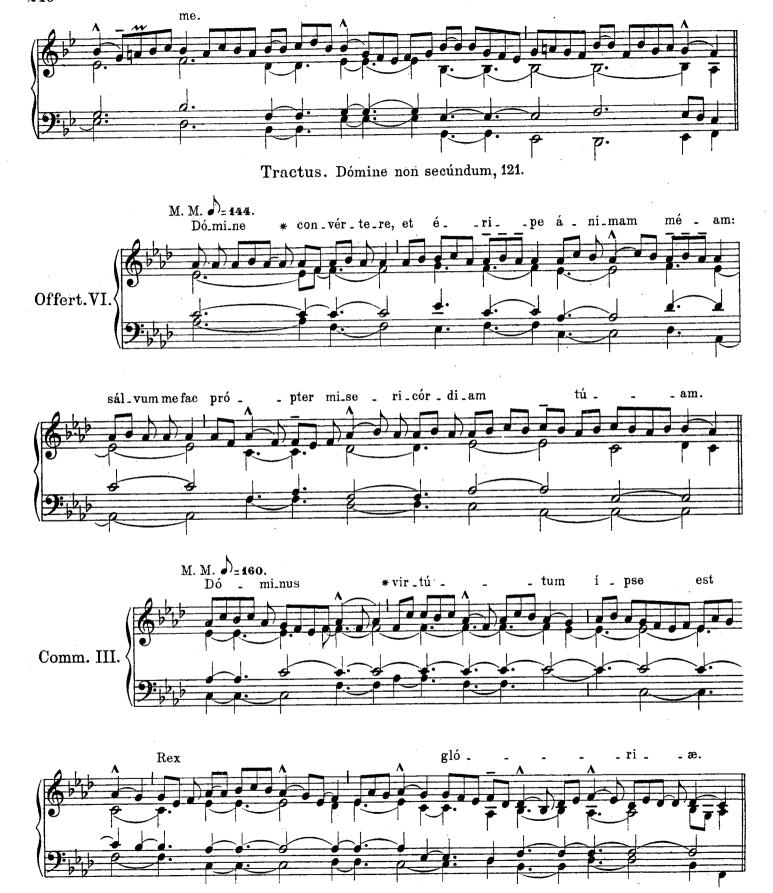




Feria Secunda.







Feria Tertia.







Feria Quarta.



















}



\$

á



Sabbato post Dominicam Passionis, resumitur Missa diei præcedentis 251, excepto Tractu qui omittitur.

Dominica in Palmis.

Fucta aspersione aquæ, more solito, antequam Sacerdos procedat ad benedicendum ramos palmarum, et olivarum, sive aliarum arborum, cantatur à Choro:









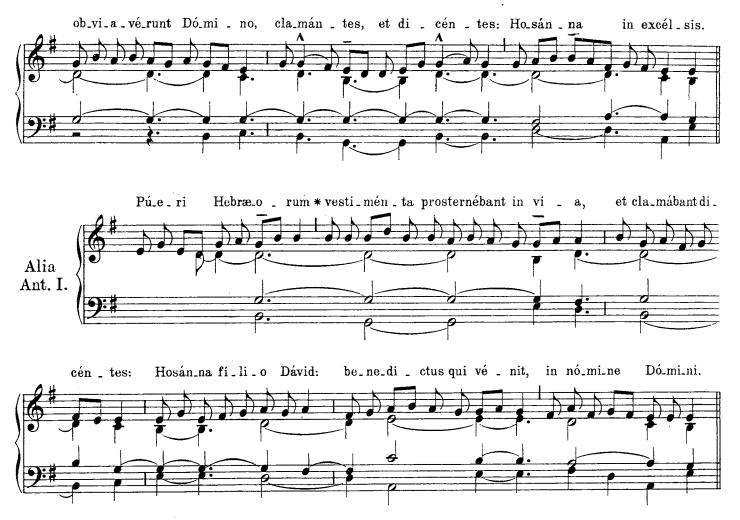
Responsiones ad Præfationem, in tono feriali. Finita Præfatione cantatur a Choro:











Quæ si non sufficient, repetentur quousque ramorum distributio finiatur. Postea fit Processio.









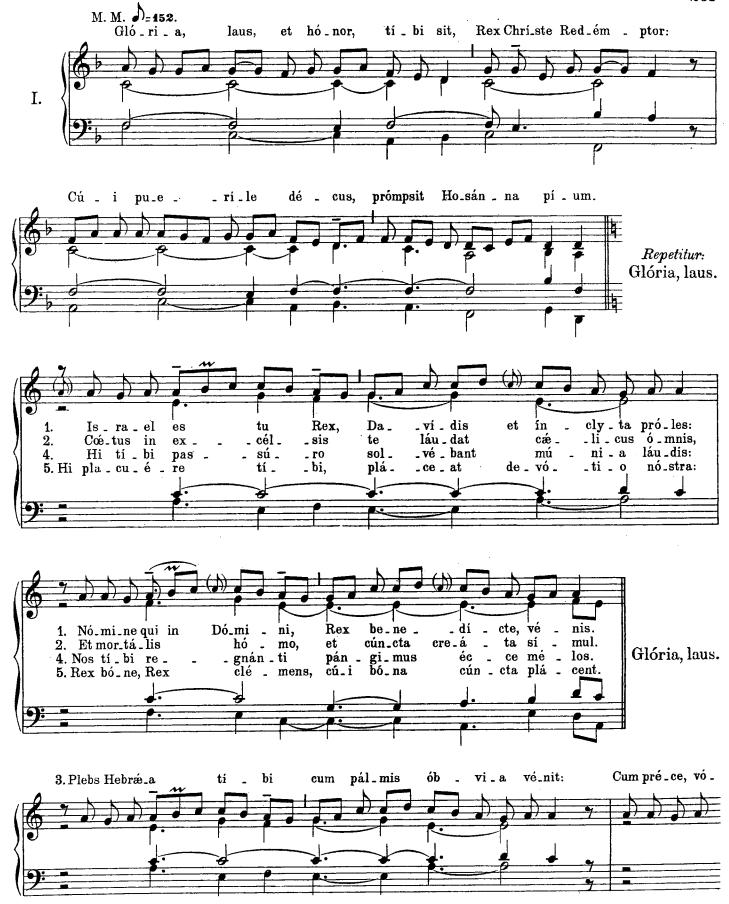








piunt V. Glória, laus, et decantant duos primos versus. Sacerdos vero cum aliis extra ecclesiam repetit eosdem. Deinde qui sunt in tus cantant alios versus sequentes, vel omnes vel partem, prout videbitur: et qui sunt extra, ad quoslibet duos versus respondent: Glória, laus, sicut a principio.















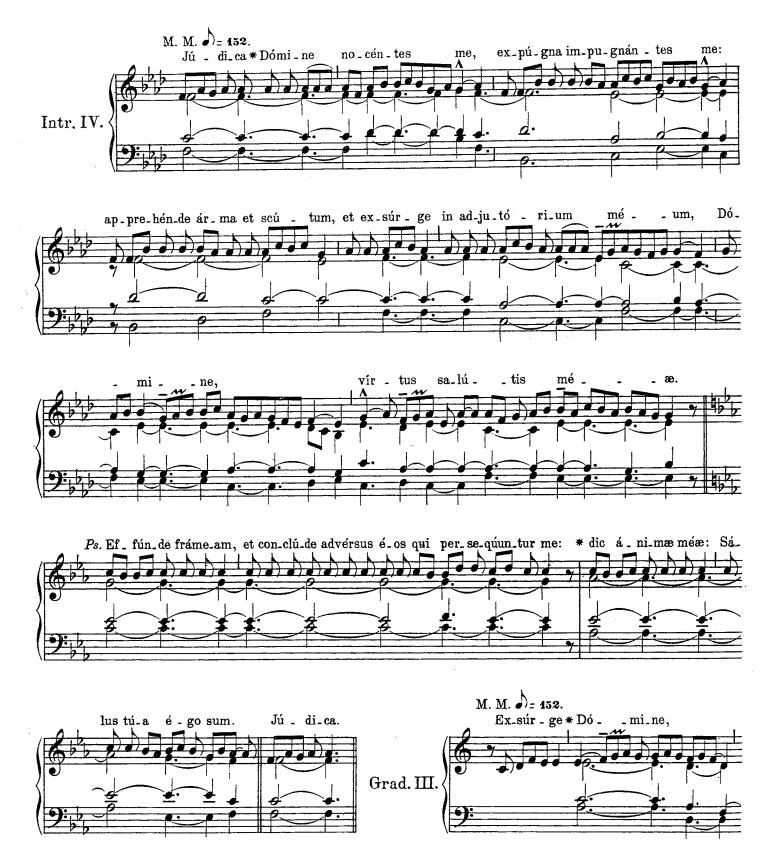








Feria Secunda Majoris Hebdomadæ.







Feria Tertia Majoris Hebdomadæ.

Introitus. Nos autem gloriári, 289.









Feria Quarta Majoris Hebdomadæ.



Post Lectionem.













Feria Quinta in Coena Domini.







Ad Processionem. Hymnus.



Ad Mandatum.

Postquam Diaconus cantavit Evangelium Ante diem festum Paschæ, dum Sacerdos lavat pedes, hæc subscripta cantantur:













Feria Sexta in Parasceve.

Post I. Lectionem.









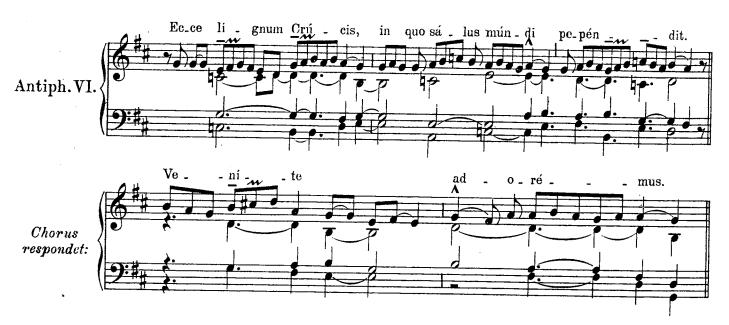








Sacerdos discooperiens Crucem, incipit solus Antiphonam Ecce lignum Crucis, ac deinceps in reliquis juvatur in cantu a Ministris usque ad Veníte adorémus. Choro autem cantante Veníte adorémus, omnes se prosternunt, excepto Celebrante. Deinde Celebrans, altius quam primo, incipit: Ecce lignum Crucis, aliis cantantibus et adorantibus ut supra. Tertio Sacerdos altius incipit: Ecce lignum Crucis, aliis cantantibus et adorantibus ut supra.



Dum fit adoratio Crucis, cantantur Improperia, et alia quæ sequuntur, vel omnia, vel pars eorum, prout multitudo adorantium vel paucitas requirit, hoc modo:

Duo Cantores in medio chori cantant:

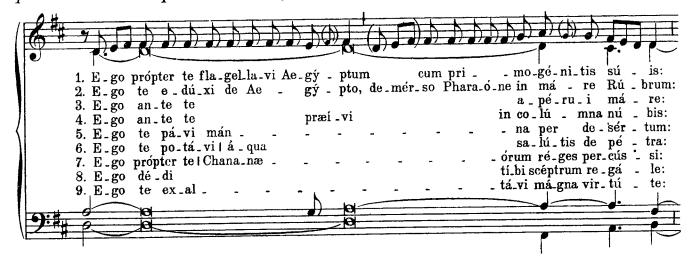






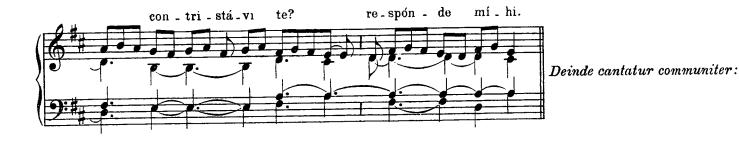


Versus sequentis Improperii a duobus Cantoribus alternatim cantantur, utroque Choro simul repetente post quemlibet versum: Pópule meus, ut infra.

















Et repetitur immediate Antiphona Crucem tuam.

Postea cantatur N. Crux fidélis, cum Hymno Pange lingua gloriósi, et post quemlibet ejus versum repetitur Crux fidélis, vet Dulce lignum, eo modo quo inferius notatur.









Repetitur Crux fidélis, usque ad Dulce lignum. Et sic fit quoties repetitur Crux fidélis.

Dum defertur Sanctissimum ad Altare, cantatur Hymnus sequens:





Sabbato Sancto.

Completa benedictione Cerei leguntur Prophetiæ.

Post IV. Prophetiam.

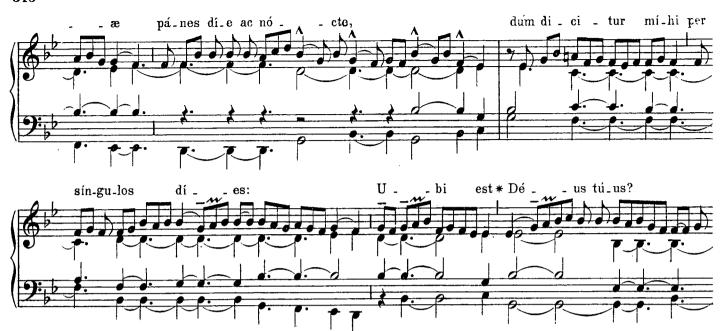












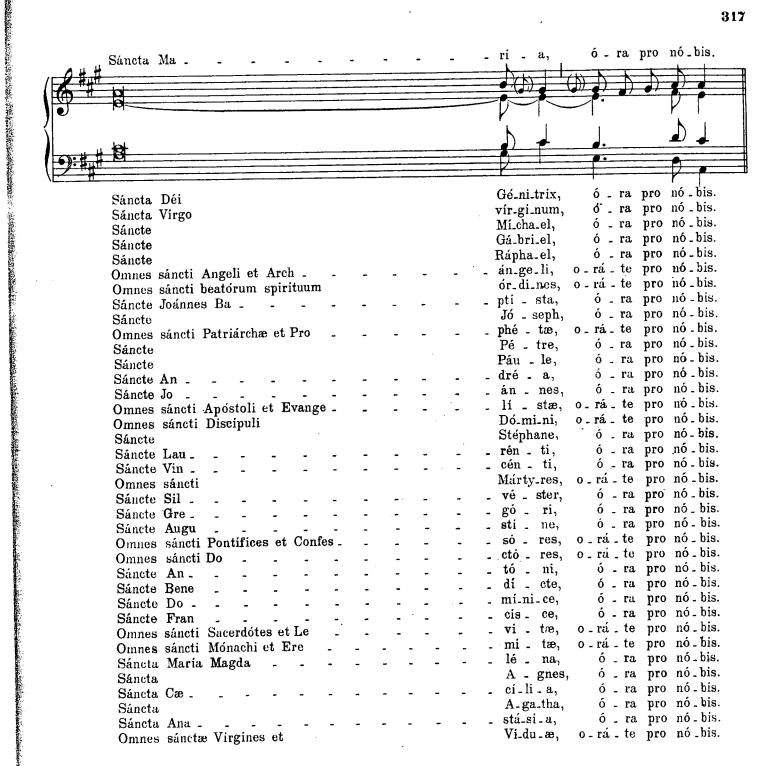


Finita benedictione Fontis, revertentibus Sacerdote et Ministris ad Altare, cantantur Litania a duobus Cantoribus, et Chorus idem simul repetit, ut dicitur infra.

Ubi vero non est Fons baptismalis, finita ultima Prophetia cum sua Oratione, Celebruns casulam deponit, et cum Ministris ante Altare procumbit: et aliis omnibus genuflexis, cantantur Litaniæ in medio chori a duobus Cantoribus, utroque Choro idem simul respondente.











Hic Cantores solemniter incipiunt Kýrie eléison (ut notatur pro Tempore Paschali).
Finitis a Choro Kýrie eléison, Celebrans incipit solemniter Glória in excélsis, et pulsantur campante.

Finita Epistola Celebrans incipit:



Et totum decantat ter, clevando vocem gradatim: et Chorus post quamlibet vicem in eodem tono repetit illud idem.





Postea Chorus prosequitur:







(Non repetitur Allelúia).



Non dicitur Credo, nec Offertorium, nec Agnus Dei, nec Postcommunio. Post sumptionem Sacramenti, pro Vesperis in Choro cuntatur:





Et repetitur Antiphona Allelúia, allelúia, allelúia. ut supra.

Capitulum, Hymnus et Versus non dicuntur, sed statim Celebrans in cantu incipit Antiphonam ad Magnificat, quam Chorus prosequitur.



Canticum B. Mariæ Virginis.





Repetita Antiphona, et dicta Oratione, Diaconus cantat:



INDEX

PROPRIUM DE TEMPORE

Dominica prima Adventus 1	Feria VI. Quatuor Temp. Quadrag . 149
Dominica secunda Adventus 5	Sabbato Quatuor Temp. Quadrag . 152
Dominica tertia Adventus 9	Dominica II. in Quadragesima 158
Feria IV. Quatuor Temp. Adventus 13	Feria Secunda 163
Feria VI. Quatuor Temp. Adventus 16	Feria Tertia 166
Sabbato Quatuor Temp. Adventus 19	Feria Quarta 168
Dominica quarta Adventus 31	Feria Quinta 171
In Vigilia Nativitatis Domini 35	Feria Šexta 174
IN NATIVITATE DOMINI 40	Sabbato 177
	Dominica III. in Quadragesima 181
Ad primam Missam. In nocte 40	Feria Secunda 187
Ad secundam Missam. In Aurora 44	Feria Tertia 191
Ad Tertiam Missam. In Die 49	Feria Quarta 194
S. Stephani Protomartyris 53	Feria Quinta 197
S. Joannis Apostoli et Evangelistæ 58	Feria Sexta 201
In Festo SS. Innocentium 62	Sabbato 204
S. Thomæ Episcopi et Martyris 67	Dominica IV. in Quadragesima 207
Dominica infra Octavam Nativitatis 71	Feria Secunda 212
S. Silvestri I. Papæ et Confessoris 74	Feria Tertia 214
In Circumcisione Domini et Octava Nati-	Feria Quarta 218
vitatis	Feria Quinta 223
IN EPIPHANIA DOMINI 79	Feria Sexta 226
	Sahbato
Dominica infra Octavam Epiphaniæ 84	Dominica de Passione
Dominica II. post Epiphaniam 89	Feria Secunda 238
Dominica III., IV., V. et VI. post Epipha-	Feria Tertia 241
niam 94	Feria Quarta 244
Dominica in Septuagesima 98	Feria Quinta 248
Dominica in Sexagesima	Feria Sexta 251
Dominica in Quinquagesima 109	Sabbato 254
Feria Quarta Cinerum 115	Dominica in Palmis 255
Ad Missam	Ad Missam 267
Feria Quinta	Feria Secunda Majoris Hebdomadæ 276
Feria Sexta	Feria Tertia Majoris Hebdomadæ 279
Sabbato	Feria Quarta Majoris Hebdomadæ 282
Dominica I. in Quadragesima 130	Feria Quinta in Cœna Domini 289
Feria Secunda	Ad Processionem
Feria Tertia	Ad Mandatum
Feria IV. Quatuor Temp. Quadrag 143	Feria Sexta in Parasceve 298
Feria Quinta 146	Sabbato Sancto